

La biodiversité chouchoutée dans les vergers de clémentines

Conversion au bio, incitation à réduire l'impact de l'agriculture sur l'environnement, élevages d'insectes auxiliaires pour remplacer les produits phytosanitaires... En Casinca, la clémentine de Corse se met au vert

Dans l'entrepôt d'Agrucorse, c'est l'effervescence : début décembre, la saison de la clémentine bat son plein et ce sont plus de 100 tonnes de "fine de Corse" qui partent chaque jour de la station de conditionnement de Penta-di-Casinca vers le Continent.

Fruit vedette de l'hiver, la clémentine de Corse s'exporte bien mais de plus en plus de consommateurs attendent maintenant plus que le respect des critères de l'IGP : "Ils veulent du bio et les distributeurs ont souvent des cahiers des charges exigeants sur l'environnement, notamment sur les apports en engrais et le rejet des eaux de lavage", assure Mathieu Donati, directeur de la société Agrucorse, qui conditionne et vend des clémentines produites par 37 exploitants regroupés dans l'organisation de producteurs Terre d'Agrumes.

Encouragée par une demande croissante, la conversion au bio est aussi soutenue par les metteurs sur le marché : chez Agrucorse, on estime que la proportion de clémentines bio sortant de la station peut doubler en



Coccinelle auxiliaire utilisée contre la cochenille farineuse.

/PHOTO AGRUCORSE

deux ans, pour atteindre 20% de la production. Pour cela, une équipe d'agronomes, qualitatifs et techniciens est au chevet des agriculteurs et des petites bestioles qui peuplent les vergers : un inventaire de la faune et de la flore des vergers est en cours de réalisation afin d'établir un état des lieux de la biodiversité et d'évaluer les impacts des pratiques agricoles sur l'environnement. "La prochaine étape sera de détailler davantage les espèces de rava-

geurs mais aussi les espèces auxiliaires, afin d'aider les exploitants", explique Marina Girard, jeune diplômée de Corte et fraîchement embauchée en tant que responsable biodiversité chez Agrucorse.

Un technicien mène déjà des études sur les cochenilles, des insectes capables de dévaster un verger : "Nous étudions le cycle de vie de l'insecte pour identifier les moments où il est le plus opportun d'agir, et donc éviter des pulvérisations d'insecticides inutiles", poursuit Marina Girard, qui pilote également la mise en place d'une application sur smartphone permettant aux agriculteurs de consigner toutes leurs interventions et observations afin de les transmettre en temps réel à l'équipe de Terre d'Agrumes. L'Aréflex, station



Tri des clémentines chez Agrucorse.

/PHOTO A.C.

d'expérimentation sur les fruits et légumes installée à San Giuliano, complète ce dispositif par la production de petites coccinelles que les producteurs peuvent relâcher dans leurs vergers afin de remplacer les traitements phytosanitaires. Ces insectes auxiliaires pourraient ainsi devenir les meilleures alliées des agrumiculteurs contre la redoutable cochenille farineuse.

"Notre objectif est de trouver le maximum d'alternatives aux produits chimiques. Par exemple, nous anticipons la sortie du glyphosate en menant des recherches pour identifier des espèces d'herbes qui pourraient cohabiter avec les clémentiniers sans leur nuire, ajoute Marina Girard. L'important est de favoriser la vie, d'attirer plus

d'auxiliaires et d'insectes du sol dans les vergers."

Des sols qui sont désormais au centre de l'attention des agriculteurs : la ressource en eau se faisant plus rare, plusieurs exploitations ont été équipées, grâce au soutien de l'Office du développement agricole et rural de Corse (Odarc), de sondes capacitatives permettant de mesurer précisément, à plusieurs profondeurs, le taux d'humidité de la terre et, ainsi, d'arroser seulement quand c'est nécessaire.

"Les agrumes, qui arrivent à maturité au début de l'hiver, sont les derniers utilisateurs agricoles d'eau dans l'année, rappelle Mathieu Donati. Avec 400 arbres par hectare et un besoin d'environ 60 litres d'eau par arbre chaque jour, la gestion de la

ressource en eau est capitale."

Le respect de l'environnement est une préoccupation qui a pris de l'ampleur ces dernières années chez les agriculteurs.

Les jeunes, notamment, sont particulièrement sensibles à ces questions et ont conscience de l'impact commercial qu'elles peuvent avoir : demandeur de bio, le groupe Carrefour s'est engagé à verser un prix transitoire aux agrumiculteurs durant leurs trois années de conversion. Une manière de pallier le manque à gagner qui décourage certains agriculteurs, obligés de supporter le surcoût généré par les méthodes biologiques sans pouvoir vendre aux prix du bio pendant ces trois ans.

AUDREY CHAUVET

EN BREF

Une rue "zéro déchet"

La rue de Paradis, dans le 10^e arrondissement de Paris, devient à partir de ce mois de décembre la première rue "zéro déchet" de la capitale.

Les 6 000 habitants de cette rue ainsi que les commerçants qui y sont installés sont invités à réduire la taille de leur poubelle de 10% au moins en un an.

Cela passera par un meilleur tri des déchets mais aussi